

II

LE CONFESSEUR

Le Confesseur a dit : « Si vous ne servez à rien dans la société... »

L'homme a compris : « Si vous ne servez en rien notre société... »

La barre imposante d'immeubles est l'exacte copie de la vingtaine d'autres de ce quartier périphérique extrêmement délabré. Le bureau exigü du Confesseur se situe au trente-deuxième étage de l'une de ces tours, et ne dispose que d'une table et de deux chaises.

Assis face à la porte close, le Confesseur attend nerveusement son premier entretien. Il fait maladroitement tourner son stylo entre son pouce et son index, puis se met à griffonner des dessins abstraits sur la fiche de renseignements, sur laquelle est inscrite : « *Tentatives de suicide répétées par voitures interposées... Déambulateur essentiellement nocturne... Inutile à la Société... À confondre avant exécution...* ». Il commence à effacer vigoureusement les dessins quand il entend des pas dans le couloir.

L'homme est encore inconscient quand deux gardes le déposent en silence et sans ménagement sur l'autre chaise. Il est ensuite réveillé brutalement par ces derniers, non sans avoir au préalable été correctement attaché. Le Confesseur a déjà commencé à prendre des notes, relevant la tranche d'âge de l'individu, sa taille approximative de même que son poids. Il constate plusieurs blessures au visage mais ne le note pas. Il coche simplement la case '*Négligé*' à côté de la ligne '*Apparence générale*'. Les deux gardes sortent et verrouillent la porte derrière eux. Le Confesseur en est légèrement surpris, puis décide de ne pas s'en inquiéter et de se concentrer uniquement sur le sujet à traiter en face de lui.

Le nouveau protocole impose de débiter ce type d'entretien par un bref historique de la vie du sujet. Mais après en avoir survolé les principaux éléments, le Confesseur constate que la révélation, dans le compte-rendu qu'il devra fournir, des documents transmis se révéleraient bien trop prompts à excuser et potentiellement pardonner les erreurs qui ont amenées le sujet en ce lieu. C'est pourquoi il décide de ramener cette étape au strict minimum, la jugeant dans ce cas précis beaucoup trop défavorable à l'institution qu'il représente. Ne sont donc stipulés que les emplois actuels de l'homme et les personnes dont il a encore la charge.

L'homme le met extrêmement mal à l'aise sans qu'il puisse encore s'expliquer exactement pourquoi. Un malaise qui l'habite quand l'homme ne semble même pas réaliser où il est, la tête basse, le regard vide, et encore moins la gravité de la situation dans laquelle il se trouve.

Le Confesseur veut dans tous les cas clore ce premier entretien le plus vite possible, et cela implique de fait des aveux rapides, et pas forcément sensés, de la part de l'individu. Sa première question est donc sans ménagement :

- « Actuellement, à quoi servez-vous dans la Société monsieur ? »

L'homme ne réagit pas. La question fut posée mécaniquement et sans aucun échange de regard, le Confesseur, la main en suspend, prêt à écrire la réponse de l'homme. Il attend quelques secondes puis reprend, un peu plus autoritaire cette fois :

- « Quelle est votre fonction productive monsieur ?! ».

Toujours pas de réaction. Le Confesseur pose son stylo et fixe l'homme.

- « Vous avez quitté tous vos emplois il y a une semaine. »

L'homme fixe à son tour le Confesseur, d'un regard sérieux et dur. Ce dernier fait un incontrôlable mouvement de recul. Puis l'homme baisse à nouveau la tête. Le Confesseur tente de retrouver sa contenance en se tenant soudainement bien droit :

- « Vous...vous avez conscience de votre degré de parasitage au sein de cette société ? » Puis il se laisse tomber sur le dossier de la chaise. « ...Non, bien sûr que non...vous vous en fichez complètement. »

L'homme relève péniblement la tête, un mince filet de bave coulant jusqu'à son cou.

Le Confesseur ne se démonte pas :

« Vous réalisez tous les efforts que nous faisons pour vous ? Quand vous, vous décidez du jour au lendemain de ne plus en faire le moindre... Sauf si se jeter corps et âme sur des voitures représente pour vous un effort monsieur ?... »

L'homme arrête de baver. Il murmure - grogne selon le Confesseur, qui a encore un bref mouvement de recul - quelques mots en regardant autour de lui, avant de fixer son regard sur l'horloge accrochée en face de lui, dos au Confesseur.

- « L'est à l'heure vot' truc là ?... », réussit-il finalement à formuler, d'une voix grave et chaude.

Le Confesseur se tourne vers l'horloge puis acquiesce platement. C'est alors que l'homme essaie, dans un violent sursaut, de s'arracher à sa chaise, réalisant dans le même temps qu'il y est solidement harnaché. S'ensuivent quelques tentatives aussi inutiles que désespérées pour bouger ses bras, ses jambes et ses épaules, sous le regard du Confesseur qui, de plus en plus anxieux, cherche – dans son Guide d'Entretien de Délation Individuelle fraîchement imprimé - une réponse adéquate à ce type de réaction. N'y trouvant rien, et finalement confiant dans les chaînes de contention, il referme le livre et observe. L'homme finit par se calmer, réalisant pour de bon son impuissance, et se met à respirer très fort tout en fixant son interlocuteur.

Un long silence s'installe.

- « Une bête...ce n'est qu'une bête... », pense alors Le Confesseur.

Après de longues minutes d'observation mutuelle, Le Confesseur se décide à rompre le silence.

- « Je lis ici que vous vous évertuez sans relâche, depuis une semaine maintenant, à traverser un boulevard, toujours le même, de notre chère cité de San Fernando sans, disons, faire attention à votre environnement. »

L'homme le fixe un court instant puis répond sèchement, le regard dans le vide :

- « Et alors ? ».

- « Alors cela pose quelques problèmes monsieur », lui rétorque tout aussi sèchement le Confesseur.

L'homme se met à fixer alentour, feignant d'ignorer son interlocuteur. Le Confesseur reprend :

- « Nous en avons déduit que vous souhaitiez en finir avec cette vie. ».

Et comme cela se comprend quand on la connaît votre vie, pense-t-il.

- « Je lis également ici la perte de votre femme et de votre fille dans un accident de la route, précisément sur le boulevard que vous tentez nuit après nuit de traverser. Nous en avons conclu que vous cherchiez à les rejoindre dans un hypothétique 'autre monde'... », il mime des guillemets sous le nez de l'homme, dépité, « ...et ce, en vous faisant à votre tour écraser sur ce boulevard. »

De nouveau, l'homme fixe le Confesseur :

- « Et alors ?! Qu'est-ce que ça peut vous foutre ? »

Le Confesseur se redresse :

- « Qu'est-ce que ça peut nous fou.... nous faire ? Et bien cela peut nous faire que ce n'est pas à vous de choisir comment disparaître monsieur ! Dans une société organisée comme la nôtre, c'est à nous qu'incombe ce sinistre devoir ! ». Le Confesseur se sent fier de défendre ainsi son institution. Il opte néanmoins pour une position moins inquisitrice. Il attend quelques secondes, suffisamment pour capter l'attention de l'homme, puis se met à sourire très légèrement :

- « Si je demande aux gardes de vous détacher là tout de suite, puis de vous remettre dans la rue, qu'y ferez-vous ? »

Quelques secondes de silence. L'homme inspire profondément.

- « Je veux retourner sur cette route. Reprendre du phare en pleine face et puis surtout, surtout, ignorer tous ceux qui me gueulent dessus parce que j'en ai foutrement marre qu'on me gueule dessus... » L'homme s'arrête, tente de s'essuyer le visage mais les chaînes l'en empêchent. Il reprend :

- « Toute ma vie on m'a gueulé dessus. Y a que Paloma et la petite qui me gueulaient pas dessus. Sans elles j'ai plus rien. Alors je veux juste me laisser aller sur le bitume... Rouler sur le sol pour me faire gentiment écraser... » Une nouvelle pause puis :

- « ...'Vont bien finir par m'avoir tous ces cons... »

L'homme se crispe un peu plus sur sa chaise, le triste souvenir de sa défunte famille ravivé brutalement par cet étranger, sans aucune décence. Le Confesseur le remarque instantanément et décide d'effectuer un brusque changement d'attitude à l'égard de l'homme. Il a un sourire mesquin :

- « Vous ne croyez pas si bien dire... »

Le dos bien calé au fond de sa chaise, les mains jointes sur le ventre, Le Confesseur se veut chaleureux, sans jamais y parvenir. Aucune amabilité dans sa manière d'être, tout semble récité. Cela transpire malgré ses efforts pour cacher son insincérité. En fin de compte, il veut juste faire son travail.

- « Essayez de vous détendre cher ami. », reprend-il.

- « Je vais à présent m'entretenir avec vous d'un nouveau programme mis en place il y a peu et dont vous serez, en quelque sorte, l'un des pionniers... ». Il s'est définitivement mis à parler comme s'il démarchait un quelconque produit commercial.

Aucune réaction de la part de l'homme qui est reparti à fixer les murs, l'esprit absorbé ailleurs. Nul n'aurait pu dire à quoi il pense précisément. D'évidence, il s'égare encore dans la douleur d'un triste souvenir, pourtant son visage inexpressif semble contester cette hypothèse. Cela n'affecte pas pour autant Le Confesseur, qui continue ce qui tend de toute façon vers un long monologue :

- « Nous ne pouvons envisager que deux solutions concernant votre cas. La première serait de vous laisser repartir tranquillement, de vous laisser vous exécuter tout seul, sans assistance aucune, en impliquant ainsi d'autres éléments de la population qui, eux, n'ont rien demandé. Car votre mode opératoire, propre à votre traumatisme, comporte un risque évident pour bon nombre de gens. Nul doute qu'ils pourraient comprendre votre douleur, mais peut-être pas au point d'y sacrifier leur existence, heureuses pour la plupart je peux vous l'assurer. Soyez donc certain que cette histoire de boulevard sur lequel vous désirez en finir est une erreur. De plus, ayant à votre disposition une alternative, nous nous devons de vous expliquer pourquoi vous devez nous faire confiance. Ce qui m'amène directement à la deuxième solution. »

Aucune réaction de l'homme, même mineure, toujours plongé dans ses pensées.

- « Vous comprenez bien que vous laisser aboutir votre projet dans de telles conditions nous est impossible... Vous le comprenez n'est-ce pas ? »

Toujours aucune réaction de l'homme. Ce qui agace de plus en plus Le Confesseur, qui change une nouvelle fois d'attitude.

- « Vous le comprenez tout de même, monsieur, que c'est à nous de gérer toutes vos inaptitudes, de même que votre décadence ?! Et d'agir en conséquence !... ».

Il se veut plein d'éloquence à présent et manque de taper du poing sur la table. Il se force à se radoucir :

- « Tout ce que nous vous demandons pour cela monsieur, c'est votre confiance. Quant à l'aveu de votre faiblesse, cela restera bien évidemment entre nous... Monsieur ? ».

Le Confesseur attend quelques instants, espérant croiser le regard de ce qui semble être devenu un fantôme. L'homme est dorénavant parti bien trop loin dans sa tête et Le Confesseur en vient à douter de l'efficacité de ses propos. Il continue malgré tout son absurde tirade, comme s'il avait la pleine attention de son interlocuteur :

- « La seconde solution donc, et selon nous finalement la seule qui vaille pour tout le monde, c'est, je le répète pour que ce soit bien clair, que vous nous fassiez confiance... ».

Il avance alors du bout des doigts un document qu'il place sous le nez de l'homme.

Après quelques minutes d'une attente très désagréable pour le Confesseur, l'homme expire profondément puis lâche, calmement, dans un souffle à peine audible :

- « J'vais l'faire. » Son regard n'a pas décollé du mur.

- « ...Dites moi ce que voulez et je le ferai. »

Et même si c'était là l'exacte réponse tant espérée par le Confesseur, ce dernier fut pris de court.

- « De...?! Mais ?...Et vous êtes ?...Vous êtes déjà d'accord ?... »

- « Ouais c'est bon...'faut que ça s'arrête tout ça... ».

Quelques secondes encore et puis :

- « J'en peux plus...'j'suis épuisé ».

Ce furent ses derniers mots.

Commençant à ranger les documents qu'il avait éparpillé sur la table au fur et à mesure de l'entretien, le Confesseur s'emballe :

- « Très bien. Très bien très bien tout ça... ».

Puis il semble à la fois perdu et excité, cherchant nerveusement un papier dans le tas qu'il vient de ranger.

- « Mais c'est très très bien ça...très très bien. ».

Il se fige pour se calmer, pose les mains sur la table et fixe l'homme toujours hagard.

- « Vous savez quoi ? Je vais aller chercher un... ».

Le Confesseur se lève subitement.

- « Oui c'est ça, je vais aller chercher le... ».

Puis il s'extirpe de la salle.

Il suffit ensuite à l'homme de parapher un document rédigé très récemment et que le Confesseur ramena à la hâte.

- « On est pas encore bien rôdé à cette procédure » se justifie-t-il en revenant quelques minutes plus tard.

Inutilement car l'homme en est aux frontières de sa conscience. Ce que le Confesseur ignore quand il saisit la main de l'homme pour le faire signer. Il disparaît juste après dans un long couloir, encadré par les deux gardiens qui l'avaient conduit ici.

Resté dans la salle, le Confesseur range très soigneusement le dossier de l'homme dans une mallette et en sort simultanément un autre qu'il se met à feuilleter, tout en faisant tourner son stylo entre son pouce et son index, calmement cette fois, un léger rictus sur les lèvres.

- « Et bien ça s'est très très bien passé finalement. Très très bien passé...», se dit-il à voix haute.